

Une typologie des postures des étudiants face à Erasmus

D'après Magali Ballatore, MCF en sociologie,
chercheuse au Laboratoire méditerranéen de
sociologie, Aix-Marseille Université,
Article publié par le site « The Conversation »
du 23 août 2018

l'étudiant « défensif »,

- Le premier idéal-type, **l'étudiant « défensif »**, lors du séjour, cherche à se construire pleinement en « étranger ». Il se tient donc « à distance raisonnable » des membres de leur pays d'accueil tout en maintenant des liens forts avec ceux de leur pays d'origine. Souvent désignés par les autres comme les représentants vivants de leurs pays, les porte-parole de mœurs et de pratiques, ces étudiants vivent l'expérience « Erasmus » comme une simple « parenthèse », n'appelant pas forcément de nouvelles mobilités.

l'étudiant « opportuniste »

- Le second idéal-type, est **l'étudiant « opportuniste »**, cherchant avant tout à s'adapter à son environnement. Il est doté d'une faculté toute particulière à synchroniser son comportement avec ce qu'il saisit d'une conduite type approuvée par les autochtones. De retour dans leur pays d'origine, ces étudiants tenteront de réutiliser leurs compétences acquises souvent tardivement, notamment linguistiques, dans des projets distinctifs et s'inscriront dans de nouvelles mobilités, qu'elles soient scolaires ou professionnelles.

l'étudiant « transnational »,

- Le troisième idéal-type, **l'étudiant « transnational »**, en appelle au plurilinguisme et à l'esprit « cosmopolite ». Bien souvent, ce sont la naissance dans une famille mixte et/ou la mobilité professionnelle internationale d'un ou des deux parents qui ont ouvert ces étudiants à une « socialisation internationale ». L'épreuve du voyage est perçue comme un accomplissement de dépositions anciennes. Ces étudiants vont donc à leur retour se tourner vers des carrières qui permettront de nouvelles expatriations, tout en gardant leurs repères nationaux, car l'international n'abolit pas le national.

l'étudiant « converti »,

- Le dernier idéal-type est **l'étudiant « converti »**, dont les facteurs répulsifs de la société et/ou de l'université ou la ville d'origine ont été déterminants, beaucoup plus que les facteurs attractifs du pays d'accueil. Même si cet étudiant n'avait pas de projet professionnel précis avant son départ, le séjour « Erasmus » est pour lui un révélateur, un moment de bifurcation, qui rompt avec la passivité, la politique des choix négatifs et le « laisser-aller », qui ordonnaient antérieurement son parcours scolaire. L'expérience entraîne pour lui, le désir de réorienter ou d'arrêter ses études.